



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – mars 2016

La boîte de courage

Il y a quelques années de cela, le neveu de quatre ans d'une de mes amis lui a demandé si elle pouvait lui acheter une boîte de courage. En l'interrogeant un peu, elle a vite compris qu'il aurait voulu en trouver une pour sa maman qu'il trouvait particulièrement fatiguée.

Pour Voltaire, le courage n'est pas une vertu, mais un trait de caractère qui peut être commun aux uns comme aux autres, aux bons comme aux mauvais. C'est vrai qu'il faut une bonne dose de courage pour braquer une banque. Et chacun sait que dans ce cas, la vertu n'y est pas attachée. Mais il existe un autre courage qui permet de tenir ferme dans les difficultés, de rester constant dans la poursuite du bien, d'être coriace dans la résolution à résister aux tentations, d'être attaché aux valeurs de l'Évangile. C'est de ce courage dont parle la Bible lorsqu'elle dit : « *Fortifie-toi et prends courage... car l'Éternel ton Dieu est avec toi* » Josué 1. 9

En 1978, dans un discours qu'il a prononcé devant des étudiants de Harvard, Soljenitsyne parlait du déclin du courage comme étant le trait le plus saillant du monde occidental. François de Sales (1567-1622), quant à lui, affirmait que « *La plus lâche de toute les tentations est celle du découragement* ». Sans doute le trouvons-nous trop absolu, trop tranché. Pourtant, quand on y réfléchit, le découragement peut s'installer facilement et durablement dans notre âme, comme le péché qui nous enveloppe si aisément (Hébreux 12. 1) et devenir un mode de vie. Une petite contrariété peut suffire à nous enlever notre enthousiasme et mettre à mal notre énergie. Les vents qui nous découragent ne soufflent pas toujours en tempête. Souvent même, c'est une petite brise, une petite voix insidieuse qui nous susurre à l'oreille : « A quoi ça sert d'être fidèle à l'Évangile ? On n'y gagne rien finalement, à part passer à côté de bien d'opportunités. Tu n'es plus libre de faire ce que tu veux. Tu t'imposes trop de contraintes. Tu devrais faire comme tout le monde. L'Évangile est désuet. Ce qui est à la mode, c'est d'être mobile, adapté. »

Le chrétien qui veut grandir dans le Christ, dans l'amour de Dieu et le service du prochain, persévérer dans la fidélité, a besoin de courage pour résister à ce type de pensée. Comme une voiture qui réagit bien aux accidents routiers – bosses, trous, virages – nous devrions avoir une bonne tenue de route. Mais comme les voitures qui n'ont pas toutes la même tenue de route, nous ne sommes tous égaux face au problème du découragement. Mais la comparaison ne doit pas être poussée plus loin car nous ne sommes justement pas des voitures. Et puisqu'on est rarement courageux seul, la Bible nous exhorte à l'encouragement mutuel. C'est même l'une des principales raisons d'être de l'église.

De grands personnages bibliques ont connu le découragement. Moïse qui devait être une force de la nature a eu plusieurs épisodes de découragement. Au moment de son appel, il n'a plus d'ambition, plus de projet mobilisateur. C'est un homme désillusionné. Le temps a passé et Moïse ne croit plus au projet de libération des hébreux. Dieu ne cherche pas alors convaincre Moïse en citant les compétences de ce dernier, mais Dieu lui donne une parole : « *Je serai avec toi !* » La capacité de rebondir ne vient donc pas de nous, mais de Dieu. Il promet non seulement à Moïse d'être avec lui, mais lui envoie également Aaron. Certes ce dernier n'a pas toujours été efficace dans son rôle, mais il a quand même été une grâce, comme les frères et sœurs que Dieu nous donne.

Notre culture nationale nous pousse plus à la critique qu'à l'encouragement spontané. Mais au cœur de notre projet d'église doit être inscrit le désir d'être une communauté d'hommes et de femmes qui s'encouragent mutuellement dans leur marche à la suite du Christ. Derrière ce ministère de l'encouragement, il y a tout simplement l'amour. L'encouragement c'est l'amour fraternel en bleu de travail.

« Dieu de bonté... Par ton Esprit Saint, rends-moi capable de redresser et d'encourager. Que mes paroles soient des paroles créatrices de relation, des paroles de guérison et de consolation, de libération, des paroles capables de révéler des horizons neufs, de faire s'entrouvrir le ciel et de permettre à tous de saisir combien leur vie est précieuse et unique. » Anselm Grün

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE